

ALYA MOREL

HARD LABOR

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042525224

Dépôt légal : février 2026

*À mes meilleures amies,
qui me soutiennent dans tous mes projets.
J'aimerais que tout le monde en ait une comme elles.*

Ce livre contient des scènes pouvant heurter la sensibilité d'un lectorat non averti. Merci de bien vouloir prendre en considération les différents trigger warnings réunis dans la liste ci-dessous :

- langage cru et explicite ;
- scènes à caractère sexuel explicites ;
- mentions de troubles de santé mentale.

Prologue – Elya

Il y a deux mois, au début de l'été.

Chaque dimanche avait un goût particulier pour nous, presque un rituel qu'on répétait semaine après semaine. Depuis le divorce de mes parents, la routine s'était installée : une semaine chez Maman, une semaine chez Papa, et le dimanche soir servait de passerelle entre ces deux mondes. C'était le moment de la bascule, celui où nos valises passaient d'un coffre de voiture à l'autre, mais aussi celui où l'on se retrouvait tous autour d'un barbecue familial, devenu au fil des années une tradition inébranlable.

Le divorce n'avait pas été une guerre comme on en voit souvent. Mes parents avaient compris très tôt qu'ils n'étaient pas faits pour être mari et femme, mais plutôt pour être amis. Ils s'étaient rencontrés jeunes, avaient construit une vie ensemble, puis avaient accepté, sans rancune, que leur relation amoureuse n'était plus. Au lieu de se déchirer, ils avaient choisi de rester complices, comme deux partenaires qui avaient avant tout un même but : nous, leurs enfants, les Finn. Même séparés, ils formaient une équipe.

Papa tenait beaucoup à ce rituel. Il disait que c'était une manière de garder le lien, d'offrir aux enfants une continuité malgré la séparation. Et il faut bien avouer que, même si parfois on râlait en préparant nos sacs ou en pensant au lundi matin qui arrivait trop vite, on aimait ce moment. Il y avait l'odeur du charbon qui s'embrasait, le crépitement des flammes qui montaient sous la grille, les rires qui résonnaient dans le jardin, et surtout cette impression que, malgré les changements, malgré les deux maisons, on faisait encore partie d'une même famille.

Ce soir-là, la chaleur était douce, typique des débuts d'été. Le soleil descendait lentement derrière les grands érables qui bordaient le jardin, colorant le ciel d'un orange tendre. Dans l'air flotait déjà le parfum du bois brûlé et des herbes qu'Emily, la femme de mon père, avait ajoutées pour parfumer la viande.

Emily avait toujours su mettre une touche particulière aux choses simples. Elle n'était pas seulement la « nouvelle femme de Papa » ; avec le temps, elle était devenue une présence familière, chaleureuse, presque rassurante. Elle avait cette façon calme et

douce d'apaiser les tensions, de rappeler qu'on était là pour partager un moment agréable, et qu'il n'y avait pas besoin de compliquer les choses.

Je l'observais depuis la terrasse, un saladier de tomates cerises dans les mains. Elle parlait avec Papa, riant d'une blague qu'il venait de faire. Ses cheveux châtain attachés en un chignon simple s'illuminaient sous les derniers rayons du soleil. À côté d'elle, mon petit demi-frère Charlie, âgé de quatre ans, s'agitait déjà, courant entre les chaises de jardin, sa petite voiture rouge serrée dans la main.

Noah, mon grand frère de dix-neuf ans, s'occupait de mettre la table avec l'air nonchalant qu'il adoptait pour toute tâche ménagère. Liam, mon cadet de douze ans, était déjà accroupi à côté de Charlie, inventant avec lui une course imaginaire où les voitures miniatures franchissaient des obstacles invisibles.

Maman était assise un peu à l'écart, un verre d'eau pétillante à la main. Comme à son habitude, elle observait, discrète mais présente, attentive à chacun de nous. Ses yeux brillaient d'une lueur que je ne savais pas encore interpréter ce soir-là.

Papa, lui, était concentré sur son barbecue, armé de ses pinces métalliques comme d'un sceptre royal. Il parlait sans cesse de la viande, de la cuisson parfaite, de la marinade qu'il avait préparée la veille. C'était son terrain, son moment de gloire. Chaque dimanche, il se transformait en maître du feu.

— Alors, qui veut les brochettes en premier ? lança-t-il, la voix forte pour couvrir le crépitement des flammes.

— Moi ! répondit Charlie en levant les deux mains.

Emily rit et l'attrapa doucement pour l'asseoir sur une chaise.

— Patience, mon chéri, elles ne sont pas encore prêtes.

Je posai mon saladier sur la table déjà garnie de salades, de baguettes fraîches et de sauces. Puis je vins m'installer à côté de Maman.

— Tu n'aides pas ton père ? demanda-t-elle doucement.

— Il aime faire ça tout seul, tu le sais, répondis-je en haussant les épaules.

Elle sourit, mais son sourire paraissait teinté d'une certaine mélancolie.

Emily vint se joindre à nous, essuyant ses mains dans un torchon.

— J'ai préparé une petite marinade au miel pour les côtes de porc. Dave dit toujours qu'il n'a jamais goûté mieux, ajouta-t-elle, mi-fièvre, mi-amusée.

Papa confirma depuis le barbecue :

— C'est vrai, Emily a un talent pour ça. Vous allez voir, vous allez en redemander, comme toujours.

Liam leva les yeux de son jeu avec Charlie.

— Tant que ce n'est pas trop sucré, ça me va.

— Arrête, toi, fit Noah en le taquinant. Tu dis ça maintenant, mais tu finis toujours par en manger deux fois plus que tout le monde.

Tout le monde éclata de rire. L'ambiance était légère, presque parfaite. Pourtant, quelque chose flottait dans l'air, une tension que seule Maman semblait porter en silence.

Le repas commença dans la joie. Les assiettes se remplirent de viande grillée, de salades colorées, de morceaux de baguette croustillante. Je regardai mon assiette un instant, sans bouger. L'odeur du barbecue, si familière, m'avait autrefois donné la nausée. Pendant des années, manger avait été une épreuve, un combat silencieux que personne ne comprenait vraiment. Il y avait eu les jours sans rien avaler, ceux où je me forçais, ceux où je craquais. Je me souvins des soirs où je fixais mon assiette comme un ennemi. Mais ce soir-là, en voyant le sourire de Charlie, les gestes tendres d'Emily, et la légèreté de cette table, je me rendis compte du chemin parcouru. J'avais repris goût à ces moments simples. Mon corps n'était plus une prison mais un lieu que j'apprenais enfin à habiter. Les discussions fusaient : Noah parlait de son équipe de football américain et de leurs chances à la saison qui allait débiter à l'université, Liam racontait sa dernière aventure avec son ami, Charlie babillait sur ses dessins animés préférés. Emily ponctuait la conversation de petites attentions, remplissant nos verres, ajoutant une cuillère de salade dans l'assiette de l'un ou de l'autre.

Puis, naturellement, la conversation glissa vers les projets à venir. Papa, un sourire fier aux lèvres, prit la parole :

— J'ai visité une maison cette semaine. Vous devriez la voir ! Un grand jardin, quatre chambres, et même un petit bureau que je pourrais aménager. J'imagine déjà Charlie courant partout et vous deux... (il désigna Noah et Liam) vous auriez chacun votre espace.

— Elle est où, cette maison ? demanda Liam, intrigué.

— À dix minutes d'ici. Pratique pour l'école et pas trop loin du travail.

Noah fronça légèrement les sourcils.

— Et pourquoi tu veux changer de maison, Papa ? Celle-ci est bien, non ?

Emily intervint avec douceur :

— Parce qu'on commence à être un peu à l'étroit, surtout avec Charlie qui grandit. Et puis... une nouvelle maison, ça pourrait être une nouvelle page pour tout le monde.

Papa hocha la tête.

— Exactement. Je veux que chacun ait sa place, son espace.

Maman écoutait en silence, jouant avec la bague à son doigt. Je la regardai, intriguée. Elle semblait ailleurs, comme si ses pensées l'emmenaient loin de ce jardin, loin de cette table remplie de rires.

Puis, au détour d'une pause dans la conversation, elle posa son verre et dit d'une voix claire :

— Je dois vous parler de quelque chose d'important.

Le silence tomba instantanément. Même Charlie, occupé à mordiller son morceau de pain, leva la tête vers elle.

— Je dois déménager en France, annonça-t-elle.

Je me suis presque étouffée avec ma bouchée de viande.

— Quoi ?!

Noah, les yeux ronds, demanda :

— Comment ça, en France ?

Maman inspira profondément, comme si chaque mot pesait lourd.

— L'ouverture de l'hôtel est prévue pour la fin de l'été. Ils m'ont demandé de le gérer. C'est une opportunité en or, je ne pouvais pas dire non.

Je sentis un mélange de choc et de fierté m'envahir. Ma mère avait toujours travaillé dur pour sa chaîne d'hôtels. Elle avait commencé avec un seul établissement là où nous habitons, à Miami, et aujourd'hui elle en possédait plusieurs aux États-Unis. L'expansion à l'international était la suite logique mais je n'avais jamais imaginé que cela l'emmènerait si loin... si vite.

— C'est incroyable, Maman ! dis-je en me levant pour la prendre dans mes bras.

Quelques secondes plus tard, Liam et Noah se levèrent à leur tour pour l'entourer d'un câlin.

Papa observait la scène en silence, un mélange de fierté et de préoccupation dans le regard. Emily posa doucement sa main sur son bras, comme pour lui rappeler qu'ils étaient ensemble dans cette nouvelle étape.

Liam demanda d'une voix hésitante :

— Donc... ça veut dire qu'on va vivre tout le temps avec Papa ?
Maman acquiesça doucement.

— Oui. Mais ça ne veut pas dire que je disparaissais. Vous viendrez me voir en France, aussi souvent que possible. Et puis, avec la technologie, on pourra se parler tous les jours.

Papa prit le relais, avec son ton rassurant habituel.

— Je veux que chacun de vous ait sa chambre, son espace. Vous verrez, on s'organisera bien.

Noah regarda Maman avec une pointe de tristesse dans les yeux.

— Et toi... tu ne seras pas là pour les matchs, ni pour les anniversaires.

Maman soupira.

— Je ferai de mon mieux pour revenir. Ce sera différent, oui. Mais je veux que vous sachiez une chose : ce choix, je le fais aussi pour vous. Pour construire quelque chose qui, un jour, sera à vous autant qu'à moi.

Le repas reprit doucement, même si l'atmosphère n'avait plus tout à fait la même légèreté. Les rires revinrent, mais teintés d'une nouvelle gravité. Le barbecue, ce rituel qui symbolisait notre équilibre, venait de se transformer en le décor d'un changement profond.

Je regardai autour de moi : Emily qui servait une nouvelle assiette à Charlie, Papa qui tentait de relancer la conversation, Maman dont les yeux se perdaient parfois vers l'horizon. Ce soir-là, je compris que notre routine allait être bouleversée. Mais je compris aussi que, d'une manière ou d'une autre, on trouverait un nouveau rythme, un nouvel équilibre. Parce qu'au fond, malgré les distances, malgré les changements, on resterait une famille.

Chapitre 1 – Elya

Fin de l'été.

Ça y est. C'est le grand jour. Aujourd'hui, nous déménageons.

Mais avant de penser aux cartons, à la nouvelle maison et aux chambres à aménager, mes pensées sont encore bloquées sur hier.

Hier, nous avons accompagné Maman à l'aéroport. Papa a conduit, concentré sur la route, les mains crispées sur le volant. Noah était à côté de lui, silencieux, fixant le paysage qui défilait. Liam et moi étions à l'arrière, Maman au milieu de nous deux. Mon petit frère débitait la moindre petite information qu'il pouvait donner à ma mère, comme s'il ne voulait rien oublier avant de lui

dire au revoir. Moi, j'ai gardé les bras croisés sur ma poitrine, incapable de trouver une position confortable.

Quand nous sommes arrivés, l'air conditionné de l'aéroport nous a enveloppés et j'ai senti mon cœur s'emballer. Maman tenait sa valise d'une main, son sac à l'épaule, et elle nous a regardés un par un comme si elle voulait graver nos visages dans sa mémoire.

— Bon... voilà. C'est le moment, a-t-elle dit doucement.

Liam s'est jeté dans ses bras sans un mot. Il s'est accroché à elle comme s'il avait eu peur qu'elle s'évapore. Maman l'a serré fort, ses lèvres tremblantes légèrement.

— Tu es fort, mon chéri. Et je t'appellerai dès que j'arriverai. Promis.

Noah s'est avancé à son tour. Il était plus grand qu'elle maintenant, et il a dû se pencher légèrement pour la serrer. Ses yeux étaient humides mais il n'a rien laissé couler.

— Fais gaffe à toi, a-t-il dit d'une voix basse.

— Toi aussi, mon grand, a-t-elle répondu. Et prends soin de tes frères et de ta sœur.

Puis mon tour est venu. Je l'ai prise dans mes bras et, cette fois, je n'ai pas retenu mes larmes. J'avais tenu bon toute la journée, mais les sanglots ont explosé dans ma gorge. Elle m'a caressé les cheveux, a murmuré :

— Je suis fière de toi, Elya. Tu vas entrer en terminale, ta dernière année. Tu vas briller, je le sais.

J'ai hoché la tête, incapable de répondre. Quand elle s'est dégagee enfin, j'ai senti un vide immense dans ma poitrine.

Papa n'a pas dit grand-chose. Ils se sont regardés, se sont souri, un sourire tendre et sincère qui a tout résumé : leur amitié, leur complicité, même après le divorce. Pas d'amertume, pas de rancune, juste une sorte de respect indestructible. Puis Maman a franchi les portes de sécurité et a disparu peu à peu dans la foule.

Le retour a été silencieux. La voiture semblait vide, la présence réconfortante de Maman n'était plus là. Chacun de nous s'est perdu dans ses pensées. J'ai essayé de me convaincre que ce n'était pas un adieu, juste un « à plus tard », mais mon estomac est resté noué.

Papa crie depuis le rez-de-chaussée :

— Elya ! Le camion est là !

Je sursaute, encore engourdie par une courte nuit. Je rassemble mes derniers cartons et les descends, un par un, dans l'allée où les déménageurs s'activent déjà.

Noah m'appelle, un trousseau de clés dans la main.

— El ! Je prends ma voiture avec quelques cartons. Tu viens avec moi ?

— Oui, attends, je prends mon sac.

Quelques minutes plus tard, nous roulons à travers une ville encore à moitié endormie. Les rues sont calmes, baignées d'une lumière dorée. Je me sens à la fois nerveuse et excitée.

Noah me jette un coup d'œil en souriant.

— Tu vas enfin voir la maison.

Je soupire.

— Ouais... Tout le monde l'a déjà visitée, sauf moi.

C'est vrai. Tout ça parce que j'étais partie en vacances avec mes deux meilleurs amis, Joyce et Adam. Des jumeaux, inséparables, avec qui je traîne depuis l'école primaire. On a passé un mois entier ensemble, entre plages, soirées et éclats de rire. C'était une parenthèse parfaite, une bulle où je pouvais oublier le départ de Maman, le déménagement. Mais le prix à payer, c'est que je découvre notre nouvelle maison le jour même de l'emménagement.

Quand Noah gare sa voiture, je retiens ma respiration. Une grande maison claire se dresse devant nous, elle semble à la fois accueillante et imposante.

— Alors ? demande Noah, presque fier.

Je hoche la tête, encore trop impressionnée pour parler.

Il ouvre la porte, et nous entrons. Un grand hall lumineux nous accueille. À gauche, un escalier élégant monte à l'étage. Devant nous, la cuisine est baignée de soleil. À droite, un salon spacieux, relié à une salle à manger. Tout est encore vide, mais je sens déjà l'odeur du bois neuf, l'écho des pas sur le sol.

Nous montons. La première chambre à gauche est la mienne. Je reste figée quelques secondes. Elle est immense. De grandes fenêtres s'ouvrent sur le quartier, un placard prend presque tout un mur, et une salle de bains communique avec la chambre voisine : celle de Noah.

Je m'avance jusqu'à la vitre. Plus loin, un jardin s'étend, bordé par une haie épaisse.

— Pas mal, hein ? dit Noah avec un sourire satisfait.

Je lâche un petit rire.

— Pas mal du tout.

Je pose mes cartons et commence à déballer. Mais au bout d'un moment, je m'accorde une pause. Je m'approche de la fenêtre et observe le quartier. C'est là que je le vois. Dans la maison voisine,